

Un feuilleton historique

La reconstruction du château de Berlin

Sébastien Vannier

Revue du dialogue franco-allemand Documents

Franzosen schreiben über Deutschland. Unsere französische Partnerzeitschrift *Documents* berichtet in ihrer aktuellen Ausgabe über die Entscheidung, das Berliner Stadtschloss wieder aufzubauen. Sébastien Vannier fasst die wesentlichen Argumente der öffentlichen Auseinandersetzung zusammen.

Il était une fois un château où vivaient un roi et une reine ... L'histoire du château de Berlin pourrait commencer comme un conte de fées mais elle se perd finalement dans les dédales d'un feuilleton historico-politico-architecturo-financier. Un feuilleton qui possède tous les ingrédients pour faire monter la sauce: têtes couronnées, hommes de pouvoir, régimes déchus, querelles d'historiens, querelles d'architectes, voire même Est contre Ouest et Berlin contre le reste de l'Allemagne sans oublier le nerf de la guerre, l'argent.

La première pierre de l'édifice est posée en 1443 par le prince-électeur Frédéric II et le château abrite, dans un premier temps, les princes-électeurs de Brandebourg. Lorsque Frédéric III, au tournant du XVIII^e siècle, devient roi en Prusse, le monument prend une toute autre dimension pour devenir résidence royale. Le chantier est confié, à partir de 1699, à l'architecte Andreas Schlüter (1662–1714) puis à Johann Eosander von Göthe (1669–1728).

Centre de Berlin mais aussi centre névralgique du pouvoir, le château est évidemment témoin des grands moments de l'Histoire allemande comme les manifestations qui ont lieu sous ses fenêtres pendant la révolution de mars 1848. L'empereur tiendra également un discours au balcon du château au moment où l'Allemagne entre en guerre en

1914. Karl Liebknecht choisit également cet édifice le 9 novembre 1918 pour appeler à une nouvelle république socialiste. Le château sera bombardé et lourdement endommagé pendant la Seconde Guerre mondiale. Même si une bonne partie des murs tient encore debout, sa (première) fin est proche.

Le château de Berlin se trouve en effet, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, dans la partie de la ville occupée par les Soviétiques. Ce symbole de la monarchie ne rentre pas dans les plans architecturaux du nouveau régime et les restes du bâtiment sont détruits en 1950. Une vingtaine d'années plus tard (1976), alors que la Place du château a été renommée en Place Marx-Engels, il est remplacé par le *Palast der Republik* (Palais de la République), construction centrale de Berlin-Est, capitale de la République Démocratique Allemande. Ce Palais de la République, en forme de cube à l'esthétique typique du régime en place, accueille en effet le siège permanent de la Chambre du Peuple (*Volkskammer*).

Les très nombreuses lampes qui ornent le bâtiment lui donneront le nom de „*Erichs Lampenladen*“, le magasin de lampes de Erich (Honecker), alors président du conseil d'Etat de RDA et secrétaire général du comité central du parti. Mais c'est bientôt un autre surnom qui attend le *Palast der Republik*, à savoir celui de *Ballast der Republik* (le fardeau de la République). En effet, après la chute du mur en 1989, pour des raisons politiques mais surtout parce que le bâtiment est infesté d'amiante, le Palais ferme ses portes en 1990. Commence alors un débat qui animera pendant de longues années les gazettes et les discussions à Berlin et dans toute l'Allemagne: que faire de ce palais? Il sera finalement „déconstruit“ petit à petit.

Dès 1992, l'initiative *Förderverein Berliner Stadtschloss* voit le jour afin que le château retrou-

ve sa place initiale. Plusieurs arguments viennent étayer cette proposition dans le très long débat concernant le retour du château. Il s'agit en effet, selon les tenants d'une reconstruction, de redonner à Berlin le centre de son identité, le château étant une pièce indispensable à l'harmonie du centre, situé entre l'île aux musées et l'avenue *Unter den Linden*. Il s'agirait également de réparer une erreur historique puisque le château était en assez bon état pour ne pas être dynamité en 1950. Sa reconstruction marquerait ainsi la fin de la parenthèse du Palais de la République et par la même occasion de Berlin-Est, capitale de la RDA. Pour ce qui est des arguments plus concrets, il offrirait une surface immense pour de nouvelles expositions en plein centre de la ville et son coût serait rapidement amorti par les nouvelles vagues de touristes que cela entraînerait.

Légitimité historique

Une des questions primordiales du débat est de savoir à quel point il est légitime de reconstruire un bâtiment disparu et tenter ainsi de s'opposer au cours de l'Histoire.

La première initiative marquante sera entre 1993 et 1994 de construire en lieu et place de l'ancienne résidence des Hohenzollern, un énorme trompe-l'œil grâce à une bâche grandeur nature représentant les façades du château disparu. Cette œuvre fut réalisée, entre autres, par l'artiste française Catherine Feff afin de montrer son importance aux Berlinoises, pour la plupart trop jeunes pour avoir souvenir du château.

Date-clé dans la réalisation de ce projet, le 4 juillet 2002. Le *Bundestag* valide en effet à cette date le projet de reconstruction du château, donnant ainsi le feu vert politique à l'un des plus grands chantiers de la décennie en Allemagne. Le pays n'ayant plus ni roi, ni empereur, le nouveau château accueillera, après de longues discussions, le *Humboldt-Forum*. Celui-ci, issu d'une collaboration entre différents musées de la ville, de la Bibliothèque centrale et régionale de Berlin ainsi que de l'université Humboldt, sera consacré aux civilisations extra-européennes, dans l'esprit de découverte et de formation des frères Humboldt

et dans la même tendance que le Musée du Quai Branly à Paris. Composé de musées, bibliothèques et salles de séminaires répartis sur 40 000 m², le forum Humboldt serait ainsi le chaînon manquant à l'île aux Musées.

Hasard du calendrier ou symbole de la transition entre deux épisodes du feuilleton, au moment même où la dernière tour du Palais de la République faisait ses adieux le résultat du concours de maquettes était annoncé publiquement, révélant ainsi l'architecture du nouveau château. Et le vainqueur est ... Franco Stella, architecte italien originaire de Vicenza.

La maquette primée à l'unanimité du jury respecte les strictes instructions du *Bundestag*, notamment les trois façades baroques. Elle prévoit également la reconstruction de la coupole et des façades intérieures du *Schlüterhof*. La quatrième façade, orientée vers l'Est, le long de la Spree et face à l'*Alexanderplatz* est dessinée de façon plus moderne afin de mieux s'intégrer dans le paysage de l'*Alexanderplatz* et symboliser le lien entre moderne et baroque.

L'Histoire pourtant se heurte parfois aux dures réalités de l'actualité et dans le contexte actuel de crise financière, la somme prévue pour cette reconstruction fait grincer quelques dents. Le ministère de la Construction vient en effet de remettre un rapport devant la commission du budget listant les différents éléments de la maquette de Franco Stella, notamment la coupole et les façades intérieures, qui risqueraient de faire exploser la limite prévue de 552 millions d'euros. Cette somme comprend déjà 80 millions issus de fonds privés qui devront être réunis par le fonds de soutien *Förderverein Berliner Stadtschloss*. A ceux qui s'indignent que de telles sommes soient investies en pleine crise financière, les thuriféraires du château ont évidemment la réponse: le nouveau château et le forum Humboldt ne pourront que contribuer à alimenter le tourisme à Berlin, moteur incontournable de l'économie de la capitale. Il entre également parfaitement dans la politique de grands travaux qui devrait amener son lot de nouveaux emplois, à l'heure où les interventions keynésiennes de l'Etat sont bienvenues pour relancer l'économie.